

# Georges Bouillon, décorateur de l'église de Trois-Pistoles

*Emmanuel Rioux*

Le 6 avril 1932 décédait à Ottawa, à l'âge de 91 ans, Mgr Georges Bouillon<sup>1</sup>, prêtre domestique. Il était le doyen des prêtres du Canada et, selon le quotidien *Le Droit*, un «architecte de renom», qui «a laissé derrière lui un grand nombre de monuments religieux»<sup>2</sup>. C'est à lui que l'on doit les plans des décors intérieurs de l'église actuelle de Trois-Pistoles, datés de 1898, et que l'architecte J.-Joseph-Pierre Ouellet et l'entrepreneur Hubert Morin réaliseront entre 1902 et 1904.

## Brève biographie

### de Georges Bouillon (1841-1932)

Né à Rimouski le 11 février 1841, et baptisé le même jour en l'église de Saint-Germain, Georges Bouillon était le dixième enfant d'une famille de onze, fils de Georges, cultivateur, et de Marie-Desanges Lavoie. Il entreprend des études commerciales dans sa ville natale, avant d'entrer en août 1858 chez les frères des Écoles chrétiennes, à Montréal. Sous le nom en religion de frère Gelasien, il prend l'habit le 2 octobre et, le 20 décembre, il

débuta dans l'enseignement à l'école Saint-Jacques. En avril 1865, à la demande de Maximilien d'Autriche, récemment intronisé empereur du Mexique par Napoléon III, il enseigne le dessin et la calligraphie dans les écoles des frères à Mexico. Mais l'année suivante l'aventure mexicaine tourne court, à la suite de l'intervention américaine et de l'exécution de Maximilien; Georges Bouillon se réfugie à Saint-Louis, dans le Missouri, et peu après, le 5 juin 1866, il décide de laisser sa communauté pour poursuivre des études en vue du sacerdoce.

On le retrouve donc au Séminaire de Rimouski de 1866 à 1867, puis au Collège d'Ottawa

(future Université du même nom, en 1869), où il enseigne tout en étant étudiant de 1867 à 1872: il a en effet entendu l'appel de Mgr Guigues, oblat et premier évêque de la capitale canadienne, qui recrute pour son ordre et son nouveau diocèse. C'est également là qu'il entreprend ses études théologiques qu'il ira terminer au Grand Séminaire de Montréal en 1872. Il sera le premier prêtre ordonné, le 25 janvier 1874, en la chapelle des soeurs du Bon-Pasteur, par Mgr Édouard-Charles Fabre, évêque coadjuteur de Montréal, et immédiatement nommé vicaire de la paroisse cathédrale ottavaise où s'exercera son «talent remarquable de dessinateur»<sup>3</sup>; en effet, il refit les plans

du sanctuaire, dirigea l'achèvement et la décoration de la cathédrale entre 1878 et 1883, dont il est devenu le curé dès 1876. Désireux de parfaire ses connaissances en architecture, et ambitionnant de devenir l'architecte diocésain en titre, il visite, de 1883 à 1885, l'Europe, la Terre Sainte et l'Afrique du Nord. Il est ébloui par «les grands monuments de la chrétienté»: Saint-Pierre de Rome, Saint-Jean de Jérusalem et Sainte-Sophie de Constantinople.



Vue d'ensemble de l'église de Trois-Pistoles (J. François Beaulieu, *Notre-Dame-des-Neiges de Trois-Pistoles, histoire et architecture*, Centre d'édition des Basques, 1997, p. 13, photo Gilles Gaudreau).

Commencera alors une série de réalisations architecturales sur lesquelles nous reviendrons plus loin, travaux qu'il peut exécuter grâce à la latitude que lui laissent, entre 1885 et 1896, ses fonctions de procureur de l'Évêché et de secrétaire de l'évêque Jos.-Thomas Duhamel. Le 4 juin 1891, il demande à ce dernier de se retirer chez les chartroux de St. Hugh's Parkminster, en Angleterre; mais il n'y reste que quatre mois, la vie recluse lui étant devenue insupportable<sup>4</sup>. Il avait été nommé chanoine du chapitre cathédral le 1<sup>er</sup> octobre 1889, et il deviendra chanoine primicier (1<sup>er</sup> dignitaire) du chapitre métropolitain d'Ottawa, le 12 janvier 1897. De 1896 à 1904, il est assistant à la cure de la Cathédrale. De 1904 à 1907, il est aumônier de l'Orphelinat Saint-Joseph et desservant de l'Hospice Saint-Charles où il devait s'éteindre plus tard. En 1914, il est chapelain chez les sœurs du Précieux-Sang. En 1925, il est créé prélat domestique; il se retire alors au couvent des dominicains de Notre-Dame-de-Grâce à Montréal, mais peu avant sa mort, c'est à Ottawa qu'il revient, comme à son lieu privilégié et de trépas.

### Georges Bouillon architecte

Le chanoine Bouillon ambitionnait, sitôt ordonné prêtre, soit à l'âge de près de 33 ans, de devenir l'architecte du diocèse d'Ottawa. Peu après son ordination en effet, son évêque lui reconnaît ce titre, mais quelques années après on émet des réserves.

Sa formation dans le domaine architectural est pour le moins éclectique. Il n'a jamais été reconnu architecte professionnel. Tout au plus peut-on le considérer comme un architecte autodidacte, que d'aucuns qualifieraient plutôt d'«amateur».

En 1932, un journaliste du *Droit* le coiffe du titre d'«architecte de

renom». Gérard Morisset, dans son ouvrage intitulé *L'architecture en Nouvelle-France*, paru en 1949, le considère plutôt comme un «architecte amateur», qui fit preuve de talent... «dans de rares oeuvres»<sup>5</sup>. Marion McRae et Anthony Adamson parlent du chanoine Bouillon comme d'un «créateur d'espaces intérieurs, dont la capacité d'utiliser le style pompeux et désuet du premier gothique n'a d'égale que l'immensité des budgets pro-



Une partie de l'intérieur de l'église (J. François Beaulieu, Notre-Dame-des-Neiges de Trois-Pistoles, histoire et architecture, Centre d'édition des Basques, 1997, p. 18, photo Gilles Gaudreau).

posés»<sup>6</sup>. Pour y voir clair, reportons-nous aux pages de Luc Noppen écrites en 1988 à l'occasion de l'exposition, au Musée des beaux-arts d'Ottawa, de la chapelle du pensionnat Notre-Dame-du-Sacré-Coeur de la capitale canadienne, «Une des plus belles chapelles du pays» (p. 76-108).

En 1877, Georges Bouillon, alors curé de la cathédrale d'Ottawa depuis un an, corrige le plan d'amé-

nagement des galeries latérales de sa cathédrale. Il devient le maître d'oeuvre des travaux de décoration intérieure de cette église de 1878 à 1883. En 1879, il livre les plans du presbytère de Saint-François-de-Sales de Gatineau. En 1881, il fait le croquis de la future cathédrale de Buckingham, suivant un «plan romano-byzantin», qui sera jugé par son évêque trop grandiose. Au dire de Noppen, «dès le début de sa carrière d'architecte, Georges Bouillon fait donc preuve de cette propension au monumental et au grandiose»<sup>7</sup>. C'est fort de ces quelques expériences qu'il obtient de son évêque la permission de laisser sa cure pour effectuer un long périple en Europe et au Proche-Orient. Mgr Duhamel le considère comme son architecte<sup>8</sup>. C'est de ces années-là que datent ses oeuvres marquantes: l'église Saint-François-de-Sales de Gatineau, la chapelle du couvent Notre-Dame-du-Sacré-Coeur, celle de l'Université d'Ottawa et l'église Notre-Dame-de-Lourdes de Vanier (en banlieue d'Ottawa). Mais à partir des années 1890 son évêque lui retire sa confiance. Noppen conclut: «Georges Bouillon n'a pas beaucoup de succès en architecture lorsqu'il s'agit de définir un projet d'ensemble ou d'établir un devis et un échancier. Par contre, son «talent d'artiste» est reconnu, et c'est ce qui lui permet de continuer à concevoir des décors intérieurs»<sup>9</sup>.

Au retour de son second et de son troisième voyages en Europe, en 1888 et 1891, les services du chanoine Bouillon seront particulièrement mis à contribution au Québec.

Énumérons maintenant ses oeuvres dont la plupart consistent en des plans de décor intérieur:

- 1871, Ottawa, cimetière Notre-Dame;
- 1872, Hull, décor intérieur de

- l'église Notre-Dame-de-Grâce;
- 1876-1882, Ottawa, décor intérieur de la cathédrale;
- 1877, Ottawa, tombeau de Mgr Guigues, dans la crypte de la Cathédrale;
- 1879, Gatineau, presbytère de Saint-François-de-Sales;
- 1881, Buckingham, plans de l'église Saint-Grégoire;
- 1881, Ottawa, plans de l'édifice et du décor de la chapelle de la maison mère des soeurs de la Charité;
- 1881, Papineauville, presbytère de la paroisse Sainte-Angélique;
- 1884, Almonte, plans du cimetière;
- 1884, Luskville, plans de l'église Saint-Dominique;
- 1885, Ottawa, décor intérieur de l'église Saint-Jean-Baptiste;
- 1885, Bonfielf, plans d'une église, non réalisés;
- 1885, Kanata, plans de l'église Saint-Isidore;
- 1886, Sarsfield, presbytère de la paroisse Saint-Hugues;
- 1886, Gatineau, plans de la nef et de la façade de l'église Saint-François-de-Sales;
- 1886, Vanier, plans de l'église Notre-Dame-de-Lourdes;
- 1886, Gower Point (La Passe), plans de l'église Notre-Dame-du-Carmel;
- 1887, Ottawa, plans de l'édifice et du décor de la chapelle du Couvent Notre-Dame-du-Sacré-Coeur, rue Rideau (le décor intérieur de la chapelle est installé depuis 1987 au Musée des beaux-arts du Canada);
- 1888, Mattawa, projet d'église pour la paroisse Sainte-Anne, refusé;
- 1888, Wendover, plans du presbytère de la paroisse Saint-Benoît-Labre;
- 1891, Lévis, plans de la chapelle du collège de Lévis;
- 1893, Mattawa, décor intérieur de l'église Sainte-Anne;
- 1893 et 1898, Rimouski, décor intérieur de la cathédrale<sup>10</sup>;
- 1898, Bic, décor intérieur de l'église Sainte-Cécile;
- 1898, Ottawa, décor du couvent des dominicains et décoration de la façade de l'église Saint-Jean-Baptiste;
- 1898, Trois-Pistoles, décor intérieur de l'église Notre-Dames-Neiges, réalisé à partir de 1902 par l'architecte Jos.-Pierre Ouellet<sup>11</sup>;
- 1901, Gatineau, décor intérieur de l'église Saint-François-de-Sales et de la sacristie;
- 1902, Fall River, MS, décor intérieur et autel de l'église Notre-Dame-de-Lourdes;
- 1902, sans lieu, projet d'une église *Nova Sancta Sophia* (non réalisé);
- 1903, Rimouski, autel de la chapelle privée de l'évêque à l'évêché;
- 1904, Aylmer, église Saint-Paul, décor intérieur;
- 1907, Ottawa, projet soumis au concours pour édifices publics à Ottawa (classé 26°);
- 1914, Saint-Moïse, église;
- Sans date, Manchester, NH, projet d'église, non réalisé.

\* \* \*

*Personnage impressionnant par sa stature et son élégance, Georges Bouillon a été un véritable prince de l'Église. Mais, d'une santé fragile, peu sûr de lui, assez orgueilleux et plutôt instable, il n'a cessé de réorienter sa carrière, de se plaindre de son sort. Il s'est montré bien plus artiste que meneur d'hommes, et il a eu davantage besoin des autres qu'il n'a pu les aider, toujours à la recherche d'une perfection qui n'existe pas en ce monde. Toutefois, quand il fut encouragé par ses supérieurs et appuyé par son milieu, il a réussi à créer quelques oeuvres durables qui portent sa marque, tout en témoignant des espoirs et de la foi qui animaient les membres de l'Église canadienne dans cette seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>12</sup>.*

### Notes

(NDLR. Cet article a été publié dans *L'Écho des Basques* (no 23, novembre 2001, p. 27-30), revue annuelle de la Société historique et généalogique de Trois-Pistoles, qui nous a autorisés à le reproduire. Nous en remercions les membres.)

<sup>1</sup> C'est grâce à l'obligeance de Sylvain Gosselin, archiviste à l'Archevêché de Rimouski, que nous avons pu écrire le présent article. En mars 2001, il nous fai-

sait parvenir une série de documents auxquels nous référons ici. Nous l'en remercions vivement.

- <sup>2</sup> *Le Droit*, «Mgr G. Bouillon est décédé hier âgé de 91 ans deux mois», 7 avril 1932, p. 1 et 8. *Le Devoir* du lendemain publiait un article sur Mgr Bouillon, contenant sa biographie et qui sera repris dans le bulletin *L'Amicale* du Séminaire de Rimouski, de *La Vie écolière*, no 24, 1 mai 1932, p. 60.
- <sup>3</sup> Ghislaine Turcotte, «Architecte: Mgr Georges Bouillon, P.D. (1841-1932)» dans *Les Amis du Musée des beaux-arts du Canada*, mars 1986, p. 6.
- <sup>4</sup> Luc Noppen, «Georges Bouillon, architecte» dans *Au Musée des beaux-arts du Canada*, Ottawa, 1988, p. 89.
- <sup>5</sup> Gérard Morisset, *L'architecture en Nouvelle-France*, 1949, p. 126. Luc Noppen, *op. cit.*, p. 78.
- <sup>6</sup> Hallowed Walls Church Architecture of Upper Canada, Toronto, Clarke, Irwin & Co., 1975, p. 247.
- <sup>7</sup> *Op. cit.*, p. 85.
- <sup>8</sup> Lettre du 3 mai 1887, Luc Noppen, *op. cit.*, note 29, p. 102.
- <sup>9</sup> Luc Noppen, *op. cit.*, p. 89.
- <sup>10</sup> L'on sait que le décor intérieur, conçu par le chanoine Bouillon, de cette cathédrale datant de 1862, fut malheureusement détruit lors des soi-disant «rénovations» du début des années 1970. Le fameux baldaquin et les galeries latérales, dans le style néo-gothique, disparurent, pour faire place à du «gyproc» moderne, tout blanc!
- <sup>11</sup> *Ibid.*, p. 105. Lettre du 28 avril 1898 à Georges Bouillon, et lettre du 4 juin 1898 au curé de Trois-Pistoles, correspondance de Mgr Blais, Archives du diocèse (Rimouski). Séances du 12 janvier 1901 et du 16 mars 1902, livre de délibérations (1898-1910), p. 379 et 385, Archives de la paroisse Notre-Dame-de-Trois-Pistoles; contrat du 2 mai 1902 avec l'entrepreneur J.-H. Morin, accompagné du devis de J.-Joseph-Pierre Ouellet, signé devant le notaire Joseph-Mathias Michaud, de Trois-Pistoles, *ibid.*; sept feuilles de plans de Georges Bouillon, *ibid.* (Note 30, p. 107.) Dans le contrat du 2 mai 1902, on précise que ces travaux ont coûté la somme de 35 980\$ pour payer l'entrepreneur; l'on y parle du baldaquin; de la rallonge du premier jubé de trois degrés pour un montant de 400\$; de l'installation des autels latéraux (peinture et dorure comprises) pour 300\$ chacun; de «l'intérieur du dôme parachevé sur une hauteur de 27 pieds au-dessus de la partie supérieure le long de la voûte»; du bas prix de l'or d'alors («40 centins pour un livret posé mat et d'une piastre pour un livret posé à la colle et bruni»); etc. Ce précieux document a été saisi électroniquement par le signataire de cet article et déposé dans les archives de la SHGTP du PABA.
- <sup>12</sup> *Ibid.*, p. 98.